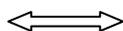


## Le projet, l'histoire d'une notion.

Ce texte publié dans la Feuille d'IF n° 6 de juin 2003  
est la mise en forme d'une interview de Béatrice Glickmann.  
Les ajouts de la rédaction sont présentés en italiques.



On peut distinguer trois périodes dans la recherche de La Garanderie :

### 1. La description du monde mental

*Cette période correspond à ce qui sera publié des Profils pédagogiques à Comprendre et Imaginer. Il s'agit de la description du "matériel mental" animé toutefois par la dynamique du projet.*

La première est consacrée à la description du matériel mental. Dans cette description, il y a des éléments un peu statiques à savoir les évocations avec les formes auditives et visuelles d'une part et, d'autre part, une description plus fine avec les références aux paramètres. Ces paramètres sont pris comme domaines de pensée, ils sont construits sur le modèle de Bachelard qui a réfléchi sur les différentes manières de penser un concept.

Dans sa description du monde mental, il sait que cette mise à plat ne rend compte de la dynamique mentale que de manière incomplète et il met en place une analyse de la notion de geste mental qu'il compare au geste physique. Il y a là une notion de dynamisme; ce dynamisme est aussi porté par le fait que dans les évocations il y a plusieurs qualités, qui sont les évocations spontanées, les évocations formelles et les évocations dirigées. S'il choisit le terme d'évocations "dirigées" c'est qu'effectivement une direction est donnée et il va reprendre cette idée dans l'indication de "sens" puisqu'en français le mot "sens" porte à la fois l'indication de direction et de signification. Ces évocations de sens, donc dirigées, le sont par un projet.

Dans un premier temps, le projet était appréhendé comme un objectif intériorisé. La pensée était directionnelle. Puis le concept de projet s'est affiné dans la mesure où en cherchant des *caractéristiques*, on est arrivé à la notion d'intentionnalité. Dans l'intentionnalité, on peut dégager deux notions : l'intention formelle et l'intention effectrice (notion qui vient de la philosophie thomiste). La notion de projet correspond alors à l'intentionnalité effectrice, ce qui peut s'illustrer par la phrase "Je suis en projet d'aller..." plutôt que "j'ai le projet de..." Autrement dit, le projet est partie prenante de la personne, il devient primordial.

Cette approche a trouvé une confirmation dans la rencontre avec Alain Berthoz lorsque celui-ci publie son livre sur la physiologie du mouvement. Ils étaient d'accord tous les deux sur un point : pour qu'un acte se déclenche - qu'il soit

physique ou mental - une disposition particulière précédant l'acte doit être présente. Berthoz peut la repérer au niveau neurologique et La Garanderie la pense philosophiquement comme potentialité de futur d'un acte. La notion de projet était donc là, comme une espèce de temps de latence.

La vision de Berthoz était que le projet était un système inhibiteur. Pour lui, on est dans un foisonnement de projets et, pour qu'il y en ait un qui se réalise, il fallait inhiber les autres. Berthoz est donc plus dans des systèmes d'inhibition, La Garanderie était plus dans des systèmes d'initialisation. Il y a donc un déclencheur pré-action. Il va ramener cette notion au niveau phénoménologique .

## **2. La recherche sur les actes de connaissances**

*Cette recherche correspond à ce qui sera publié à partir de Comprendre et Imaginer. Le projet de sens (pour moi) aura à la fois une direction et une signification. L'apport de Husserl sera ici déterminant.*

Tout acte mental est intentionnel ; son « projet » qui est directionnel va en fait spécifier chacun des gestes mentaux. La recherche de A : de La Garanderie se tourne vers les actes qui sont à effectuer par les écoliers en classe : il va en mettre cinq en valeur. La spécification de ces actes se fera par leur projet. Il a déjà cela en perspective quand il publie les *Profils*.

En fait il avait à choisir : est-ce qu'à partir des *Profils pédagogiques*, il fait de la "caractérologie cognitive" ou est-ce qu'il fait autre chose ? Devant l'utilisation typologique des paramètres, avec laquelle il n'était pas du tout d'accord, il a décidé de creuser la dimension de la dynamique mentale et la notion de projet. C'est à ce moment-là qu'il utilise la démarche phénoménologique pour chercher et étudier les gestes mentaux des différents apprenants. Puis, pour la troisième partie de sa recherche, il se focalise sur les actes de connaissance. Ce qu'il retire de l'activité mentale, quel que soit l'acte que la personne fasse, c'est que la personne se signifie dans son acte. Si une personne met en place une activité c'est que cela a du sens pour elle. Dans cette recherche, La Garanderie va toujours jouer sur deux tableaux : il va toujours prendre sens comme direction et comme signification. Pour lui, quelqu'un qui s'oriente se signifie ! Et quelqu'un qui se signifie se donne une orientation ! Il n'a jamais spécifié l'une ou l'autre interprétation du mot sens...

Ce mot-là il va essayer de le circonscrire. Sa manière à lui c'est employer ce mot dans une multitude de situations. C'est ainsi qu'on va trouver des pages et des pages où le mot "sens" va apparaître de manière extrêmement foisonnante. C'est en réfléchissant sur ce qui est "sensé" qu'il va y avoir une double notion : la personne s'engage elle-même dans son acte et elle se réfléchit dans son acte et c'est avec cette double approche qu'il va entamer l'expression de sa recherche sur les actes de connaissance : je me comprends comprenant, je me réfléchis réfléchissant, je m'imagine imaginant... On va chaque fois avoir ce double aspect notamment dans les gestes complexes. Il va y avoir une pronominalisation, un premier degré du

projet, un projet réfléchi "je me comprends" (l'aspect centripète) et puis un autre aspect du projet qui va être "jeter devant soi" (l'aspect centrifuge).

On en est là au moment où il écrit *Pour une pédagogie de l'intelligence* et quand il écrit *Critique de la raison pédagogique* il a achevé la recherche de la nature du projet dans l'acte de connaissance avec ce double mouvement centripète/centrifuge.

### **3. La recherche sur l'essence des actes de connaissance**

*Cette étape correspond à la publication de la Critique de la raison pédagogique, des Grands projets de nos petits et de Comprendre les chemins de la connaissance. La démarche de Heidegger est ici tout à fait centrale, démarche d'après laquelle l'homme est un "être de projet". Selon ses références philosophiques (philosophie causale d'Aristote et phénoménologie), La Garanderie va « manipuler » l'expression du projet et l'acte de connaissance va pouvoir prendre une double direction, ou double "sens", puisqu'il sera tourné vers l'être et ou le pouvoir-être.*

L'acte de connaissance est maintenant considéré dans son essence. Pour l'approcher cela suppose un recul qu'il nomme "réflexion". Le projet est ce par quoi la personne se signifie dans un acte de connaissance.

La Garanderie a souvent parlé de structure de projet. La structure est quelque chose de stable, d'articulé qui se répète; c'est un moyen qui permet à un projet de sens de » s'incarner ». Plus précisément, c'est à la fois le moyen du projet et la constitution du projet. C'est ainsi que tous les binômes isolés dans les phases précédentes de sa recherche trouvent une place structurelle. Tous les couples qu'il a pu mettre en valeur peuvent être considérés comme des structures de projets de sens.

Interview de Béatrice Glickmann mise en forme par Pierre-Paul Delvaux.